COMPTES RENDUS, RÉCENSIONS, NOTES POROČILA, OCENE, ZAPISI

József Herman, *Vulgar Latin*, translated by Roger Wright, The Pennsylvania State University Press, University Park, Pennsylvania, XIV + 130 p.

Selon l'auteur (p. 1), "the kind of language that must be taken to be the common origin for related words and similar phonetic and grammatical features in the Romance languages is often noticeably different from Classical Latin, as reflected in the works of Cicero or Virgil". Mais l'auteur passe sous silence le fait qu'en réalité, au sujet de l'origine des langues romanes, deux thèses s'affrontent, qui peuvent être représentées par les schémas suivants:

Tandis que la thèse A a été émise en 1435 à Florence et est partagée jusqu'à nos jours par la grande majorité des romanistes, trois auteurs ont souscrit à la thèse B: Eyssenhardt (*Der Ursprung der Romanischen Sprachen*), Nord und Süd, 12, 1880, p. 404–413), Henri Muller (*A Chrestomathy of Vulgar Latin*, Boston, 1932, p. IV) et l'auteur de ces lignes (*Le latin classique, langue romane commune*, Wrocław, 1977). La différence entre ces deux thèses consiste en ce que, selon la thèse A, le latin vulgaire est une langue sœur du latin classique, alors que, d'après la thèse B, le latin vulgaire est une langue fille du latin classique. Tandis qu'il n'y a aucune forme qui confirmerait la thèse A, il y a des milliers de formes confirmant la thèse B. Par exemple, lat. class. *patrem* > lat. vulg. **patre*, *caelum* > **celu*, *herbam* > **erba*, *mēsem* > *mēse*, *precor* > **precō*, *sapere* > **sapēre*, etc. Il suffit de mentionner que, dans le *REW*, il y a 6000 substantifs et adjectifs dont l'acc. sing. présente, en latin vulgaire, la chute de *-m*.

P. 33, Herman présente trois vocalismes du latin vulgaire: 1° *i, e, ε, a, o, q, u* (pour l'ouest et le centre de l'Empire), 2° *i, e, ε, a, o, u* (pour les Balkans), 3° *i, e, a, o, u* (pour la Sardaigne). C'est une preuve de plus que les langues romanes proviennent du latin classique parce que, au lieu de postuler trois systèmes vocaliques du latin vulgaire, il suffit de prendre comme point de départ les 10 voyelles du latin classique pour expliquer l'évolution de toutes les langues romanes.

P. 31, il y a le tableau suivant:

Original Latin:	a	a:	e	e:	i	i:	o	o:	u	u:
Vulgar Latin:	a	ε	e	i	o	u				

Au lieu de Original Latin, Herman aurait dû mettre Classical Latin. Ce tableau est une preuve de plus que le latin vulgaire, loin d'être une langue sœur du latin classique, en est une langue fille.

P. IX, Wright (qui a traduit le livre) écrit que "«Classical» Latin was spoken by almost nobody and written by only a few, whereas «Vulgar» Latin was spoken by millions of people". En réalité, la différence entre le latin classique et le latin vulgaire est chronologique: le latin classique est une langue mère du latin vulgaire ou bien – ce qui revient au même – le latin vulgaire est une langue fille du latin classique. Les langues romanes proviennent du latin classique, langue homogène, tandis que le latin vulgaire, différencié dans le temps et l'espace, ne constitue qu'une étape intermédiaire entre le latin classique et les langues romanes. Cela est prouvé par le fait que des traces de la plupart des formes casuelles du latin classique ont survécu, dans les langues romanes, jusqu'au XXI^e siècle. La connaissance de la déclinaison du latin classique est absolument indispensable pour l'explication des formes romanes:

Nom. sg.: fr. *on* < lat. *homō*, it. *re* < *rēx*.

Gén. sg.: esp. *jueves* < *Jovis*, it. *Firenze* < *Flōrentiae*.

Dat. sg.: it. *gli* < *illī*, roum. *mese* < *mēnsae*.

Acc. sg.: esp. *padre* < *patrem*, roum. *bun* < *bonum*.

Voc. sg.: sarde *Benedicte* < *Benedicte*, roum. *Dumnezeu* < *domine deus*.

Abl. sg.: esp. *hogaño* < *hōc annō*, fr. *faisant* < *faciendō*.

Nom.-voc. pl.: it. *lupi* < *lupī*, roum. *case* < *casae*.

Gén. pl.: esp. *Gallur* < *Gallōrum*, it. *loro* < *illōrum*.

Dat.-abl. pl.: esp. *les* < *illīs*, fr. *Aix* < *Aquīs*.

Acc. pl.: esp. *vacas* < *vaccās*, fr. *pères* < *patrēs*.

On arrive à la même conclusion quand on considère la conjugaison du latin classique, qui s'est maintenue très bien dans les langues romanes, cf. prés. *cantō* > esp. *canto*, imparf. *cantābam* > *cantaba*, futur *eris* > *eres*, parf. *cantāvī* > *canté*, plus-que-parf. *cantāveram* > *cantara*, fut. antérieur *cantāverō* > *cantare*. Il en est de même du

subjonctif parce que le présent *cantem* a persisté dans esp. *cante*, l'imparfait *cantārem* dans le logoudorien *cantare* et le plus-que-parfait *cantāvissem* dans esp. *cantase*, seul le parfait *cantāverim* n'est pas attesté sûrement dans les langues romanes, mais il n'est pas exclu que les formes macédonum. en *-arim*, esp. en *-are* et port. en *-ar* soient le résultat d'une fusion de formes du type *cantāverō* et *cantāverim*, comme le suppose Väänänen (*Introduction au latin vulgaire*, Paris, 1967, p. 142). En outre, la machine à écrire s'appelle en roumain *mașină de scris*, ce qui signifie que le supin existe, dans cette langue, jusqu'à nos jours. Enfin, même le passif a laissé des traces dans les langues romanes: abstraction faite du participe passé, qui subsiste partout, mentionnons des formes comme fr. *viande* < *vīvenda* ou a. prov. *veiaire* < *videātur*. Évidemment, cela est une preuve de plus que les langues romanes proviennent du latin classique, et non d'un semi-créole, comme se l'imaginent Dardel et Wüest (*Les systèmes casuels du protoroman. Les deux cycles de simplification*, Vox Romanica, 52, 1993, p. 25–65). Il faut anoblir les langues romanes: contrairement à ce qu'on répète depuis 1435, les langues romanes proviennent du latin classique, que les meilleurs élèves des écoles fondées par les Romains dans toutes les provinces parlaient d'une façon impeccable ou presque.

Passons à des questions beaucoup moins importantes.

De l'avis de Herman (p. 115), "there is no reason to suppose that the date for the conceptual separation of Latin and Romance was necessarily the same in every Romance-speaking area, not least since by this time the linguistic system was evolving in different ways and at different speeds in different places... These geographical differences for dating the «death» of Latin and the independent «birth» of Romance are due to factors that are still not clear." Nous avons comparé des textes parallèles pour établir combien de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues romanes se trouvent dans chaque langue romane, et sommes arrivé à la conclusion qu'il y a *grosso modo* un lien entre la date de la conquête d'une province et le degré de la romanisation de sa ou ses langues, l'italien étant la langue la plus archaïque et le roumain, la langue la plus innovatrice:

Langue		Début de la conquête
Italien	7498	Italie 396 av. J.-C.
Portugais	7159	Espagne 226 av. J.-C.
Espagnol	7114	
Catalan	6985	
Français	6851	Gaule (125) 58 av. J.-C.
Provençal	6560	
Romanche	6318	Rhétie 15 av. J.-C.
Sarde	5333	Sardaigne 237 av. J.-C.
Roumain	3564	Dacie 101 après J.-C.

Pour plus de détails, voir *La classification des langues romanes*, Cracovie, 1991.

Il n'est pas vrai que "Romance has traces of Latin final /m/ only in a few monosyllabic words" (p. 40), cf. *meum, tuum, suum* > fr. *mon, ton, son, mien, tien, sien*. Il n'est pas vrai non plus que "the letter -t... is still heard after verbs in liaison (such as *viennent-ils...*). French is notably conservative in this respect; there is no trace of [-t] or -t elsewhere" (p. 41–42), cf. roum. *este, sint*, it. *ed, od*, it. dial. *portati* < lat. *portat* ou sarde *kantat*. P. 43, on lit: "when [tj] followed a vowel, it normally became a voiced affricate, as in Latin *puteum...* > Italian *pozzo*"; en réalité, -zz- est ici sourd. P. 63, l'auteur dit que "the French feminines *grande* and *verte* are analogical forms, following the model of the more frequent *bon*, Old French *bone*, type; the stem consonant had been adapted to that of the masculines, which is now only orthographic"; en réalité, la forme a. française était *bonne* [bõnə]. D'après l'auteur, le superlatif "disappeared very gradually and at a late date; some of the forms are still in Old French, such as *pesme* from... *pessimum...*, and in Spanish, such as *prójimo*" (p. 65); en réalité, *pesme* et *prójimo* sont des emprunts au latin.

En ce qui concerne l'emploi de formes comme *linguas* au lieu de *linguae*, l'auteur (p. 54–55) écrit que "there is good reason to think of it as having begun as a dialect feature: Oscan and Umbrian... had a first-declension nominative plural ending -as, such that... Oscan *scriptas* corresponds to Latin *scriptae*". Nous ne partageons pas cette opinion (*Les formes italiennes du type amiche*, Tradition et modernité. Actes du Colloque du Centenaire de la philologie romane à l'Université Jagellone, Cracovie, 1993, p. 153–160).

P. 34, nous lisons que "the complete or partial survival of the original vocalic qualities, in Sardinia, Rumania, and some areas of the southern Italian mainland, can be thought of as an archaic feature; and it has sometimes been argued that these are peripheral regions, isolated since early times from most of the Romanized world, and that this is why they still reflect an early stage in the evolution of Vulgar Latin". Cette opinion appelle deux remarques:

1° A notre avis, les aires périphériques ne sont pas plus conservatrices que les aires centrales (*Les aires latérales ne sont pas plus archaïques que les aires centrales*, Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia romanza, I, Tübingen, 1998, p. 187–191).

2° Si l'on tient compte de ce que le latin classique présentait 10 voyelles, le latin vulgaire postulé pour l'ouest et le centre de l'Empire, qui en avait 7, est plus archaïque que celui postulé pour les Balkans, qui en présentait 6, et celui-ci est plus conservateur que le latin vulgaire postulé pour la Sardaigne, qui ne comportait que 5 voyelles.

Pour terminer, mentionnons que, depuis 1974, nous avons publié un livre ainsi que de nombreux articles et comptes rendus où nous avons exposé notre opinion sur l'origine des langues romanes, mais Herman et Wright les passent toujours sous silence parce qu'ils n'ont pas d'arguments pour infirmer notre thèse.

Witold Mańczak